



La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

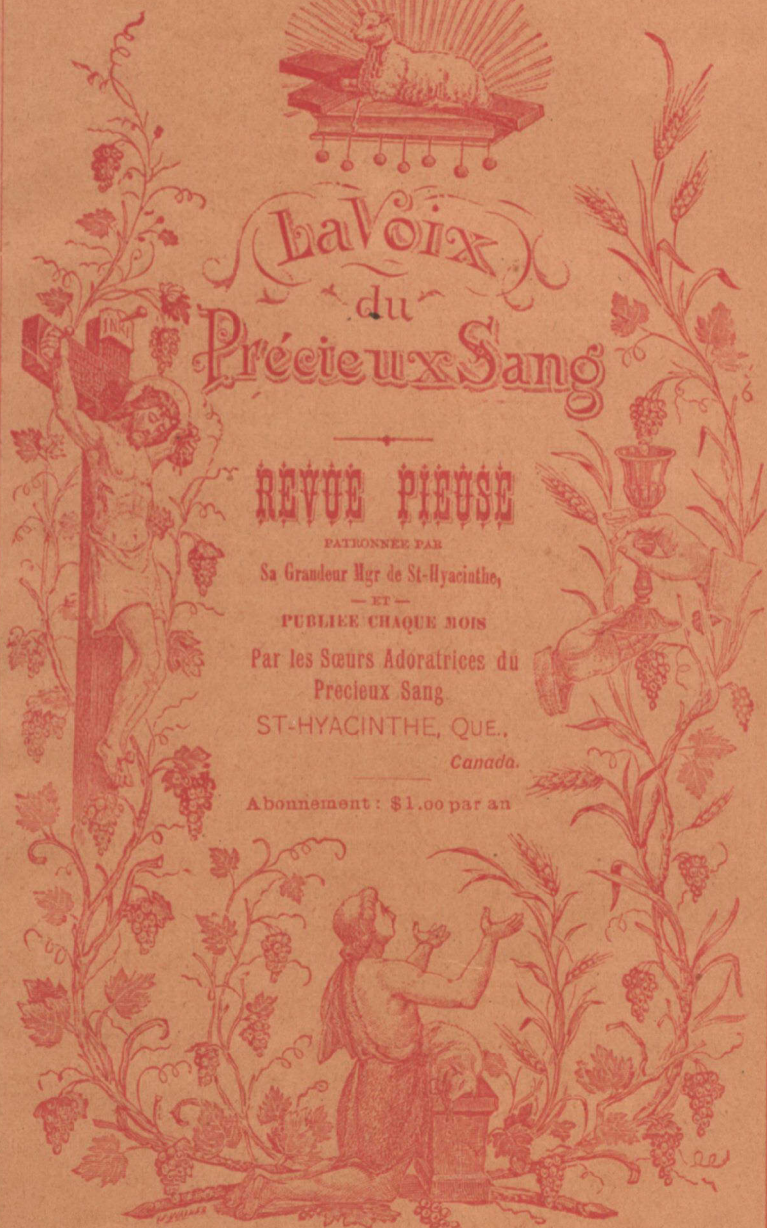
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.

Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	193
Histoire du Précieux Sang [V. S. J.].....	194
A vous qui voulez vous aimer toujours.....	196
Poésie : Au Sang réconciliateur.....	197
Le Fils de Dieu [HENRI BOLO].....	198
Pensées.....	200
Notre-Dame du Bon-Conseil, [LAURE CONAN].....	201
Sacrifice sanglant.....	206
Le Christ à l'écart.....	210
Le Tremble.....	212
St-Antoine facteur de poste.....	212
Adam. [REV. P. BERTHE].....	215
Ste Catherine de Sienna [LAURE CONAN].....	217
Portrait de Léon XIII.....	220
Actions de grâces.....	221
Nouvelles Religieuses.....	223

---

### APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

†L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

---

### “ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des numéros de l'année dernière, devront accompagner leur demande d'un envoi de \$1.00. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CÉNTINS à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

✉ Il importe, de plus en plus, que toute communication concernant cette revue soit toujours ainsi adressée.

# LA VOIX

— DU —

# PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., JUILLET 1895. No 4.

## PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour obtenir que justice soit bientôt rendue aux catholiques du Nord-Ouest.

2. Pour la conservation de la foi dans notre province.

3. Pour obtenir que l'appel du Saint Père aux Anglais soit un appel efficace.

4. Pour la diffusion du culte du Précieux Sang et pour que cette dévotion produise des fruits toujours croissants dans les âmes.

5. Demandons spécialement, durant ce mois, par le TRÈS PRÉCIEUX SANG de Jésus-Christ, la conversion de tous les pécheurs relaps et obstinés qui nous ont été, nous sont et nous seront recommandés jusqu'à la fin de juillet.

6. Conjurons le Précieux Sang de guérir cette multitude de malades, de consoler tous ces affligés, de secourir tous les pauvres et d'exaucer tous les genres de nécessiteux qui se confient en lui.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour les Révds MM. M. PIERRE, décédé à Boucherville; JEAN-BTE PINARD, à St. Michel d'Yamaska; frère ANTONIN-OLIVIER, du Couvent des Dominicains de St-Hyacinthe; Révde SR ST PAUL, des Sœurs de la Présentation de St-Hyacinthe; pour MM. EDMOND BEAUCHESNE, décédé à Paspébiac; ALP. BARRETTE, à Chambly Canton; EDOUARD TURCOTTE, Québec; ALFRED JEANNOTTE, Belœil; le Dr CHS. LESCAULT, St. Charles; JOSEPH-FRANÇOIS DE BIENVILLE-MARMETTE, Ottawa; JEAN VAILLANCOURT, à Trois-Rivières; JOSEPH F. BÉLAND, Berlin-Mills, N. H. (E. U.); JOSEPH M. COTÉ, Hochelaga; Jos. F. CHARBONNEAU, Montréal; pour Mesdames AUG. PICARD, décédée à St. Marcel; LS. TRIGANNE, Warwick; FELIX CARBRAY, Québec; MAGLOIRE BEAUPRÉ, Fall-River, Mass. (E. U); pour Mademoiselle MARIE BARNARD, décédée à L'Ange-Gardien, près de Québec; et pour les victimes des nombreux tremblements de terre, incendies, inondations et autres accidents dont il a été si souvent question depuis quelques mois.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Notre-Dame du Précieux Sang, priez pour nous.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

**HISTOIRE DU PRECIEUX-SANG** ou **LA DEVOTION AU PRECIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**  
est de tous les temps et durera éternellement

**Le Sang du Rédempteur**

Bienheureux ceux qui lavent leur  
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

*Apocal. XXII, 14.*

(Suite)

**LE SANG EUCHARISTIQUE.**— Sous la lance du soldat Romain s'est donc, en quelque sorte, exhalé le suprême *Consumatum est* du Précieux Sang, car il est épuisé ! . . .

Et, cependant, le Précieux Sang, le Sang divin coule encore sur la terre ; il en reste une source qui va devenir intarissable, une source qui rejaillira, chaque jour et à chaque instant du jour, jusqu'à la vie éternelle, par la perpétuelle offrande qui en sera faite.

Les anges de la Passion ont recueilli le Précieux Sang partout où il a coulé. Au jour de sa résurrection, Jésus l'a repris, moins quelques gouttes qui sont devenues le " saint Sang " et la plus précieuse relique que possède l'Eglise de l'existence humaine de son divin fondateur. Au jour de l'ascension, le Sang du Calvaire est remonté au ciel et, avec le Christ, il y triomphe dans une gloire qui fera l'éternelle jubilation des élus.

Mais si le Précieux Sang vit au ciel, comment peut-il habiter encore parmi nous, si ce n'est par son ancienne vie de figures et de symboles ?

Apôtres bien-aimés, vous qui mangeâtes l'Agneau figuratif en la compagnie du Maître adoré, dites-nous la création du cénacle, faites-nous connaître le testament de Jésus.

— Le soir avant la fête de Pâques, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son père ; comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima

jusqu'à la fin. (1) " J'ai désiré avec ardeur, leur dit-il, de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir." (2). . Puis, il prit du pain et il le changea en son corps ; il prit du vin et il le changea en son Sang.

Le voilà ce Sang qui fut montré à Juda, par ces paroles de Jacob mourant : *Il lavera son manteau*—figure de l'Eglise— *dans le sang du raisin.*

Ce " sang du raisin " n'est autre chose que le suc de la vigne qui devient, par la puissance de Dieu, le vrai Sang de Jésus. " Le Sang répandu sur la croix, dit le P. Grou, est le Sang répandu sur l'autel où il coule en substance sous la forme d'une liqueur qui, étant le sang de la terre, ne peut être mieux employé qu'à voiler à nos yeux le Sang du Sauveur. "

" Ceci est mon corps, ceci est mon Sang, " dit le Christ en opérant ce double prodige, " le Sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés (3).. Buvez-en tous (4).. Faites ceci en mémoire de moi (5).. Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. " (6)

Les apôtres, ces premiers prêtres de la loi nouvelle, ont accompli le commandement divin. *En mémoire* de Jésus immolé sur la croix, ils ont consacré le pain, ils ont consacré le vin ; et le pain est devenu *corps* de Jésus, et le vin est devenu *Sang* de Jésus. Revêtus plus tard du pouvoir de paître les brebis du Seigneur, ils ont communiqué à d'autres hommes le pouvoir dont ils étaient revêtus, ils ont fait d'autres ministres du Prêtre éternel. . . .

Depuis lors, ainsi que l'avait annoncé Malachie, Dieu ne reçoit plus d'offrandes imparfaites ; le sang des animaux ne

- 
- (1) S. Jean, ch. XIII, I.  
 (2) S. Luc, ch. XXII, 15.  
 (3) S. Math. ch. XXVI, 28.  
 (4) S. Math. ch. XXVI, 27.  
 (5) S. Luc, ch. XXII, 19.  
 (6) S. Math. ch. XXVIII, 20.

coule plus sur les autels du Dieu trois fois saint. De l'orient à l'occident, on lui sacrifie une victime d'un prix infini ; on offre à sa gloire le vrai Sang qui a effacé les péchés du monde. Ce Sang, tous les autels catholiques le possèdent ; il remplit le calice de chaque prêtre qui célèbre. Ce Sang, l'Agneau immolé sur la croix l'a déposé dans le trésor sacré de l'Eucharistie, afin qu'il y fût continuellement offert à Dieu sur la terre, " par la main de ceux que l'Agneau divin a rachetés, comme il est offert au ciel par l'Agneau Rédempteur lui-même. " Et cette offrande se perpétuera ainsi jusqu'à ce que le Triomphateur rassemble autour de son trône, dans Sion, tous ceux qui auront blanchi leur robe dans son Sang précieux.

V. S. J

(A continuer.)

---

Notre-Dame du Précieux Sang, veillez sur les calices vivants du Sang de Jésus.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

---

**A vous qui voulez vous aimer toujours.**

" Quand on remplit un vase à une fontaine, si on le retire de la fontaine pour boire, le vase est bientôt vide, mais si l'on boit en tenant le vase dans la fontaine, il ne se vide pas, mais il est toujours plein. Il en est de même de l'amour : il faut y boire en Dieu, sans le tirer à soi, si l'on veut qu'il ne s'épuise jamais. "

*Sainte Catherine de Sienne.*

—  
AU SANG RECONCILIATEUR

Quelle est cette *Fontaine*  
Jaillissant jusqu'au ciel ?  
Sa vertu nous entraîne  
Au royaume éternel.

C'est la *Source* prédite  
Aux malheurs de Sion ;  
Là, Jésus nous invite  
A puiser le pardon.

C'est le *Torrent* limpide  
Qui passe sur nos cœurs,  
Et dans ce sol aride  
Fait éclore des fleurs.

C'est le *Fleuve* qui coule  
De la sainte Cité ;  
Sur l'univers, il roule  
L'or de la charité.

C'est la *Mer* empourprée :  
Rien n'y saurait périr ;  
Là, notre âme altérée  
Va boire et se blanchir.

C'est l'*Océan* de flammes  
Où vole s'abîmer  
L'heureux essaim des âmes  
Que Dieu veut consumer !

Amour ! Reconnaissance !  
Au Sang réconciliateur.  
Il nous rend l'espérance  
Avec la paix du cœur !

## LE FILS DE DIEU

CAÏPHE avait pu se rendre compte de l'impossibilité de prendre Jésus en défaut et d'amener, par un interrogatoire insidieux, des déclarations compromettantes.

Il laissa de côté toute question de fait, tout détail de doctrine, et tenta, par une interrogation impossible à éluder, de provoquer, de la part de l'accusé, une réponse qui constituerait ce dernier en flagrant délit de blasphème.

" Dis-nous si tu es le Christ. " Jésus répondit : " Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; si je vous pose des questions afin de vous le prouver, vous ne m'y répondrez pas, et vous ne me mettrez pas en liberté. "

Ainsi, du premier coup, la question palpitante était posée. La divinité de Jésus-Christ était non-seulement le point culminant du procès, mais encore le fait le plus énorme de toute la religion juive. Au fond, si la Judée s'était émue, si les foules étaient entrées en délire, si les haines s'étaient accumulées dans le cœur des pontifes, si un intérêt, d'une puissance unique dans l'histoire des discussions humaines, passionnait à cette heure tous les prêtres de la religion juive, c'est qu'entre la synagogue et l'Homme-Dieu la question : Es-tu le Christ ? était la suprême question, une question de vie et de mort.

Aussi les sanhèdres, émus et frémissants, ne purent se contenir. Jésus, dont la réponse ne leur paraissait pas assez formelle, au point de vue juridique, allait-il encore leur échapper ? " Tous à la fois ", dans un tumultueux empressement, ils précisèrent, appelant une affirmation plus catégorique de la part de Jésus : " Tu es donc le Fils de Dieu ? "

Alors, dans une scène qui dut être inexprimable de solennité, Caïphe, grave, sacerdotal, d'un accent à la fois pompeux et vrai, répéta la demande en ces termes : " Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, Fils du Dieu béni. "

Un dramatique silence dut se faire autour de la réponse de l'accusé. . La grande et suprême proclamation allait se



produire devant le seul tribunal divinement investi d'une autorité religieuse.

Et Jésus, plus solennel et plus grave encore que le pontife, répondit :

“ Tu l'as dit : Et je vous affirme, en vérité, qu'un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel. ”

Un indescriptible frémissement courut dans l'assemblée ; Caïphe fit explosion et, déchirant ses vêtements, il clama :

“ Il a blasphémé ! qu'avons-nous à faire maintenant de témoins. ”

Et tous s'agitèrent encore : “ En effet, hurlaient-ils, nous n'avons plus besoin de témoignage. Nous venons de l'entendre de sa propre bouche. ”

Et le grand prêtre conclut : “ Quel est donc votre avis ? ”  
A quoi le condamnez-vous ?

Et tous glapirent la même réponse : “ A mort ! ”

Onze millions de chrétiens devaient mourir, pendant les premiers siècles de l'Eglise, pour avoir témoigné de la divinité de Jésus. Il convenait que Jésus lui-même, le roi des martyrs, fût le premier à signer de son sang l'attestation de sa divinité.

La sentence était prononcée. Une difficulté cependant, terrible pour la haine judaïque, surgissait : le droit de condamner à mort, que possédait le sanhédrin de par la loi mosaïque, il l'avait perdu avec bien d'autres droits, depuis l'occupation romaine. C'est pourquoi le verdict que les juges iniques venaient de prononcer était tout platonique, jusqu'à ce qu'il fût ratifié et rendu exécutoire par le gouverneur romain.

Les mains toujours liées, Jésus fut donc, sur l'ordre des pontifes, traîné devant Pilate.

Et les pontifes, comme des loups, se mirent tous à la suite du cortège.

HENRY BOLO.

(A continuer.)

## PENSÉES

Appliquez-vous à connaître la volonté de Dieu, et quand vous l'aurez connue, ne lui préférez rien sur la terre.

SAINT DUNSTAN.

\* \* \*

Qu'importe où l'on vive, puisqu'il faut mourir.

RANCÉ.

\* \* \*

Le ciel est pour ceux qui y pensent.

JOUBERT.

\* \* \*

Pauvre âme, je te plains, si rien ne t'a meurtrie,  
Quand l'exil est trop doux, on en fait sa patrie.

HENRI TRICARD.

\* \* \*

La vie n'est qu'une auberge où il faut toujours avoir sa malle prête.

LABITTE.

\* \* \*

Ni l'admiration que font naître les bouleversements de la nature, ni l'intérêt qu'excitent les débris des monuments ne peuvent s'attacher au corps inanimé de la plus belle des créatures. L'amour qui chérissait cette figure enchanteresse, l'amour ne peut en supporter les restes, et rien de l'homme ne demeure après lui sur la terre qui ne fasse frémir même ses amis.

MME. DE STAËL.

\* \* \*

Pourquoi Dieu a-t-il voulu que le corps, après le trépas, devint si difforme et si horrible ? Pourquoi ces yeux éteints, ces joues pâles, ces lèvres livides, ces mains abattues, ces pieds glacés, tous ces membres livrés à la dissolution et aux vers ? C'est afin de nous faire comprendre que ce corps, lors-

qu'il était en vie, ne tirait pas sa beauté de lui-même, que la noblesse de son front, l'éclat de ses yeux, le teint vermeil de ses joues, la blancheur de sa peau, la majesté de son visage, toutes les grâces qui étaient en lui venaient d'un autre principe que lui, c'est-à-dire de l'âme spirituelle, raisonnable, immortelle.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

### Notre-Dame du Bon-Conseil

(Suite)

EN 1747, l'un des plus habiles peintres de Gênes—Luigi Tosi—fut chargé d'aller faire, pour sa ville natale, une copie de la Vierge de Genazzano.

On ôta le grand verre à fermoirs d'argent et l'artiste s'établit sur l'autel.

Après avoir longtemps et très attentivement considéré la merveilleuse image, il s'assit pour en commencer la copie. Mais alors—ainsi qu'il l'a déclaré solennellement—la mère et l'enfant ne lui apparurent plus que d'une manière confuse ; en même temps, leurs figures presque divines s'effacèrent de son esprit. Fort troublé de ne pouvoir commencer son travail, le peintre ne savait à quoi se résoudre, quand il se sentit inspiré intérieurement de se prosterner.

A peine avait-il fléchi humblement les genoux devant l'image sacrée qu'elle lui apparut dans toute sa beauté.

A genoux, il put en commencer la copie et c'est presque toujours à genoux qu'il la poursuivit.

Cette copie est la plus fidèle qui existe.

Assiégée par terre et par mer, abandonnée de tous, la ville de Gênes, lorsqu'elle lui parvint, se voyait à la veille d'une ruine complète.

Les Gênois reçurent la Madone avec des démonstrations extraordinaires de joie ; ils allèrent solennellement à sa rencontre, la portèrent en vue de la flotte ennemie, à travers les rues où pleuvait la mitraille et, au milieu des chants et des prières, l'exposèrent dans l'église des Augustins.

Dans la nuit, sans qu'on ait jamais su pourquoi, la flotte mit à la voile et sortit du port ; les assiégeants replièrent leurs tentes et, au soleil levant, les Gênois les virent disparaître sur les collines qui dominant la cité.

Luigi Tosi a voulu laisser à la postérité son opinion sur la miraculeuse image qu'il a mieux qu'aucun autre réussi à copier. Il l'a fait dans une déclaration solennelle attestée devant sept témoins.

“ Le signor Luigi Tosi, peintre, dit le document, après avoir, à plusieurs reprises, contemplé, regardé et considéré très attentivement la susdite image, affirme et déclare publiquement que, de toutes les copies qui en ont été faites, pas une ne lui ressemble réellement et fidèlement, et qu'il serait très difficile au peintre le plus excellent d'arriver à reproduire exactement l'original qui semble plutôt une œuvre angélique qu'humaine. ”

“ Le même signor Luigi, d'après la connaissance qu'il a des images anciennes et modernes de la Vierge, atteste que la sainte et miraculeuse image dont il est question n'appartient ni au style des siècles passés, ni au style moderne et que dans toutes ses parties, il y a un goût si fin et si exquis que quelque artiste supérieur à l'homme, ou au moins quelque saint homme doit l'avoir peinte et dessinée. Et c'est d'autant plus le cas, qu'on ne peut savoir ou discerner si c'est réellement une peinture. ”

“ Que le même signor Luigi a observé que la sainte et miraculeuse image change très fréquemment aussi bien de contenance que de couleur. ”

“ Il conclut que c'est un miracle continuel et patent, que cette sainte image ait été conservée, depuis trois siècles, in-

tacte, non endommagée et parfaite, d'autant plus que la mince et fragile feuille de plâtre de mur, sur laquelle on la voit si bien peinte et colorée, n'a derrière elle aucun support, ni rien sur quoi elle puisse reposer ou par quoi elle puisse être retenue."

Un siècle auparavant, voyant Rome menacée de la peste, Urbain VIII avait été publiquement et solennellement en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Bon-Conseil. Le prince Colonna, seigneur de Genazzano, fit recevoir le pontife aux portes de la ville avec une pompe royale et lui dit :

" La Vierge reine du ciel et de la terre et mère de Dieu a bien voulu désirer être honorée en ce lieu. Son image qui est ici n'a pas été apportée par la main des hommes, ni peinte par l'art humain. "

Sur le portail de l'église, la reconnaissance des habitants de Genazzano a gravé ces mots :

" A l'heure de vêpres, en la fête de saint Marc, en l'an de l'Incarnation du Verbe 1467, l'image de Marie, la Mère de Dieu, que vous vénerez dans la chapelle de marbre, regarda ici d'en haut. "

Sur la porte de la magnifique chapelle érigée au-dessus de l'image sacrée on lit :

" Cette image apparut divinement le 25 avril 1467. "

Au-dessus de la porte d'entrée, une grande et très belle fresque—œuvre de Prospero Pratti—représente l'arrivée de la sainte image à Genazzano. " La situation de la ville est admirablement rendue. Les mœurs du peuple italien au XV<sup>e</sup> siècle ont été étudiées à fond et les costumes de tous les personnages sont en harmonie parfaite avec l'époque. "

Aujourd'hui comme toujours, les Italiens honorent Notre-Dame du Bon-Conseil du culte le plus enthousiaste et le plus tendre. Leur dévotion se manifeste par mille démonstrations vives et charmantes inconnues parmi nous.

Aux grands jours de pèlerinage, on ne prêche jamais dans l'église *Santa Maria*.

Cela semblait regrettable au cardinal Castracane, évêque de Palestrina. Il assurait que la chose n'était pas impossible, qu'on avait grand tort de négliger une pareille occasion de faire le bien.

Au jour de la *Festa*, il se rendit donc à Genazzano et monta en chaire. Son texte fut écouté dans un grand silence, mais l'instant d'après, un homme, se croyant exaucé de la Madone, poussa le cri ordinaire d'action de grâces : *Evviva Maria!* Aussitôt, tous ceux qui se pressaient dans l'église, répétèrent plusieurs fois, avec élan : *Evviva Maria!* Le cardinal-évêque ne se rebuta point. Il attendit que le calme fut rétabli et reprit son discours. Mais des pèlerins arrivaient, conduisant des malades. Leur *Evviva Maria* retentit dans l'église. C'est la manière de demander le passage, à travers la foule compacte.

Sans souci du prédicateur, tous, hommes, femmes, enfants, s'écrasant pour laisser passer les arrivants, répétèrent à l'envi : *Evviva Maria!*

D'autres pèlerins ne tardèrent pas à se présenter. La même scène se renouvela, si bien que le cardinal, désespérant de se faire entendre, descendit de la chaire.

La merveilleuse image est ordinairement voilée. Jamais ses gardiens ne la découvrent sans l'entourer de lumières et l'encenser solennellement. Tous les soirs, on se réunit autour de l'autel, pour chanter les litanies. La beauté du chant donne à cette prière un charme profond, pénétrant.

Chaque année, de nombreux pèlerins sont inscrits à Genazzano. Ils viennent de tous les points de l'Europe, de l'Amérique et de l'Australie, même de l'Afrique et de l'Asie.

Les pèlerins venus de loin n'ont qu'à s'adresser aux gardiens du sanctuaire pour voir la belle image à découvert. Il n'est pas rare d'en voir tomber à genoux et parler à la Vierge comme s'ils la voyaient personnellement.

On ne peut, dit-on, prier devant cette image sans éprouver la bonté de Marie, cette bonté de la meilleure, de la plus

tendre des mères qui ressent au vif les peines de ses enfants, qui s'intéresse à tous leurs besoins, grands et petits, et intercède pour eux à temps et à contre-temps.

L'anniversaire de l'apparition est toujours célébré à Genazzano avec enthousiasme. Ce jour-là, en souvenir de la sonnerie miraculeuse des cloches à l'arrivée de la Madone, de trois à quatre heures, on sonne toutes les cloches de la ville. Le clergé de la ville et du diocèse, les pèlerins, tout le peuple se réunit à l'église. On attend, dans un silence profond, à genoux devant l'image sacrée.

Quand sonne la vingt-deuxième heure (quatre heures, suivant notre manière de compter), la multitude entonne le *Te Deum*, pour remercier Dieu de la faveur accordée, il y a quatre cents ans, à Genazzano.

Les décharges d'artillerie, les feux d'artifice, rien n'est oublié des témoignages ordinaires de la joie populaire. Le soir, au cri d'*Evviva Maria*, les maisons s'illuminent, et, malgré l'étroitesse des rues de Genazzano, ces démonstrations, auxquelles les enfants prennent part, n'ont jamais causé le moindre accident.

La Reine du ciel couvre Genazzano d'une protection sensible. Depuis que le choléra asiatique a fait sa terrible apparition en Europe, nul pays n'en a plus souffert que l'Italie. Les ravages qu'il y a faits en 1832, en 1857 et en 1867 ne sont pas oubliés. Une seule ville dans toute l'Italie a échappé complètement au fléau et c'est Genazzano.

Il en est de toutes les maladies épidémiques comme du choléra. Malgré le voisinage des marais Pontins, aucune n'y sévit jamais.

Il n'y a pas de loge maçonnique, on ne connaît pas un seul franc-maçon, pas un seul carbonaro à Genazzano. Garibaldi n'en obtint que peu ou point de recrues. Jamais un mourant n'y a refusé les sacrements. Sur une population de quatre à cinq mille âmes, c'est à peine si l'on trouve dix-sept personnes qui ne fassent point leurs pâques. La petite ville

reste aussi fervente dans sa foi que si Léon XIII gouvernait Rome au lieu du roi Humbert.

Comme l'a dit le savant Vannutelli : " Il appert, par l'histoire, que la Reine du ciel tient la ville de Genazzano exempte de tous les maux qui fondent sur l'Italie ; car elle ne s'est jamais ou bien peu ressentie des changements de gouvernement, des invasions des armées ennemies, du pillage, des incendies, des tremblements de terre, des sécheresses, de la famine et de la désolation des maladies. " Le gouvernement révolutionnaire a tenté d'arrêter les pèlerinages à Genazzano, mais le mécontentement du peuple grandissait d'une manière si inquiétante qu'on n'a pas tardé à laisser aux pèlerins toute liberté.

Saint Alphonse de Liguori aimait à honorer Marie sous ce titre de Notre-Dame du Bon-Conseil. C'est sous sa protection que le grand docteur mettait ses écrits.

LAURE CONAN.

---

### UN SACRIFICE SANGLANT

---

**R**UBENS avait été envoyé comme ambassadeur en Espagne. Il s'était rendu à la cour du roi, accompagné de plusieurs de ses élèves, qui devaient être un jour, comme lui, de grands peintres.

Pour mettre à profit les instants que lui laissaient les affaires politiques, il visitait, avec l'empressement d'un artiste de génie les églises, les monastères, les chapelles si riches en Espagne de trésors et de chefs-d'œuvre ; et là, le prince de la couleur, entouré d'une cour choisie, admirait les travaux des grands maîtres, en expliquait à ses élèves les beautés, les défauts même, et leur révélait ainsi tous les secrets de son art.

Un jour, il revenait avec eux de l'Escurial. Fatigué de la marche, altéré par la chaleur d'un soleil brûlant, il entre



dans un monastère pour s'y reposer. Le prieur, moine au maintien froid et austère, amaigri par les privations, mais dont les yeux brillent encore de tout le feu de la jeunesse, les reçoit avec une grave politesse.

Après s'être reposé, Rubens le prie de lui montrer les richesses ou les curiosités de son monastère. Le prieur les conduit, leur fait visiter les cloîtres antiques, les reliques saintes devant lesquelles chacun s'agenouille avec respect, l'église, ornée de quelques tableaux médiocres; et déjà les visiteurs se disposaient à sortir, quand Rubens, tournant les yeux, aperçoit, dans une chapelle écartée, un tableau qu'on semblait avoir dissimulé avec intention.

A peine y a-t-il fixé les regards, qu'il pousse un cri d'admiration; les élèves accourent auprès du maître, et restent ravis comme lui à la vue d'une œuvre si parfaite.

Ce tableau représentait la mort d'un moine; l'œuvre était simple mais d'un effet saisissant; le vertueux serviteur de Dieu était étendu sur une natte de jonc, prêt à rendre le dernier soupir; son visage était calme et radieux, et l'on croyait lire la joie et la sérénité de son âme. A ses pieds, gisait dans la poussière, une couronne de lauriers fanée, à demi-dépouillée de ses feuilles, emblème des joies périssables de ce monde, et il tenait sur son cœur une palme verdoyante, image du bonheur céleste qui ne s'altère jamais. Toute cette composition respirait une tranquillité si profonde, un détachement si complet des choses humaines, une si docile confiance en Dieu, que tous les assistants, émus de ce spectacle, restèrent quelque temps plongés dans une muette contemplation.

Le moine seul détournait la tête, et l'on eut dit qu'il avait honte de l'impression produite par ce tableau.

—O l'œuvre admirable! s'écria enfin Rubens. Divin artiste! Cette toile, à elle seule, en vaut mille autres; c'est un chef-d'œuvre inappréciable, je serais fier de l'avoir faite!

Le moine releva la tête avec un air de triomphe et regarda le grand peintre avec une émotion contenue.

—Dites-moi, mon père, de qui est ce chef-d'œuvre ?

Durant un instant, rapide comme l'éclair, une sorte de lutte parut se livrer dans l'âme du prieur : ses lèvres s'entr'ouvrirent et se refermèrent ; mais bientôt, baissant la tête :

Vous me demandez quel est l'auteur de cette peinture ? Eh bien ! . . . le peintre n'est plus de ce monde.

—Mort ! s'écria Rubens : mort ! . . . Et personne ne l'a connu jusqu'ici, personne n'a redit avec admiration son nom qui devait être immortel, son nom devant lequel s'effacerait peut-être le mien ! Et pourtant, ajouta l'artiste avec un noble orgueil, pourtant, mon père, je suis Paul Rubens !

A ce nom, le visage pâle du prieur s'anima d'une chaleur inconnue. Ses yeux étincelèrent, et il attacha sur Rubens des regards où se révélaient plus que de la curiosité ; mais cette exaltation ne dura qu'un moment. Le moine baissa les yeux, croisa sur sa poitrine les bras qu'il avait levés vers le ciel dans un moment d'enthousiasme, et il répéta :

—L'artiste n'est plus de ce monde.

—Son nom, mon père, son nom ! que je puisse l'apprendre à l'univers, que je puisse lui donner la gloire qui lui est due !

Et Rubens, Van Dyck, Jacques Jordaëns, Van Thulden, ses élèves, j'allais presque dire ses rivaux, entouraient le prieur et le suppliaient instamment de leur nommer l'auteur de ce tableau.

Le moine tremblait ; une sueur froide coulait de son front sur ses joues amaigries et ses lèvres se contractaient convulsivement, comme prêtes à révéler le mystère dont il possédait le secret.

—Son nom ! son nom ! répéta Rubens.

Le moine fit de la main un geste solennel.

—Écoutez-moi, dit-il, vous m'avez mal compris ; je vous ai dit que l'auteur de ce tableau n'était plus de ce monde, mais je n'ai pas voulu dire qu'il fût mort.

—Il vit ! il vit ! Oh ! faites-le-nous connaître ! faites-le-nous connaître !

—Il a renoncé aux choses de la terre, il est dans un cloître, il est moine.

—Moine ! mon père, moine ! Oh ! dites-moi dans quel couvent ; car il faut qu'il en sorte ! Quand Dieu marque un homme du sceau du génie, il ne faut pas qu'il s'ensevelisse dans la solitude. Dieu lui a donné une mission, il faut qu'il l'accomplisse. Nommez-moi le cloître où il se cache ; et j'irai l'en retirer, et lui montrer la gloire qui l'attend ! S'il me refuse, je lui ferai ordonner par notre Saint Père le Pape de rentrer dans le monde et de reprendre ses pinceaux. Le Pape m'aime, mon père ; le Pape écoutera ma voix.

—Je ne vous dirai ni son nom, ni le cloître où il s'est réfugié, répliqua le moine d'un ton résolu.

Le Pape vous en donnera l'ordre ! s'écria Rubens exaspéré.

—Écoutez-moi, dit le moine, écoutez-moi, au nom du ciel ! Croyez-vous que cet homme, avant de quitter le monde, avant de renoncer à la fortune et à la gloire, n'ait point fortement lutté contre une résolution semblable ? Croyez-vous qu'il n'ait pas fallu d'amères déceptions, de cruelles douleurs pour qu'il reconnût enfin, dit-il en se frappant la poitrine, que tout ici-bas n'était que vanité ? Laissez-le donc mourir dans l'asile qu'il a trouvé contre le monde et ses désespoirs. Du reste, vos efforts n'aboutiraient à rien ; c'est une tentation dont il sortirait victorieux, ajouta-t-il, en faisant le signe de la croix ; car Dieu ne lui retirera pas son aide ; Dieu qui, dans sa miséricorde, a daigné l'appeler à lui, ne le chassera point de sa présence.

—Mais, mon père, c'est à l'immortalité qu'il renonce sur la terre.

—L'immortalité n'est rien en présence de l'éternité au ciel.

Et le moine rabattit son capuchon sur son visage, et changea d'entretien de manière à empêcher Rubens d'insister davantage. Le célèbre Flamand sortit du cloître avec son

brillant cortège d'élèves ; ils retournèrent à Madrid, rêveurs et silencieux. Le prieur, rentré dans sa cellule, se mit à genoux sur la natte de paille qui lui servait de lit, et fit à Dieu une fervente prière.

Ensuite il rassembla ses pinceaux, ses couleurs et son chevalet gisant dans sa cellule et les jeta dans la rivière qui passait sous ses fenêtres. Il regarda quelque temps avec mélancolie l'eau qui entraînait ces objets avec elle ; quand ils eurent disparu, il vint se mettre en oraison sur sa natte et devant son crucifix de bois.

---

### LE CHRIST A L'ECART

---

**T**OUTES les fois que je suis entré dans un salon, l'absence de tout emblème religieux m'a profondément surpris.

Je me serais expliqué cette absence chez des athées, des libres penseurs, des indifférents. Mais c'était chez des catholiques fervents ! Les dames allaient à la messe tous les jours, elles faisaient la sainte communion plusieurs fois la semaine. On avait même quelquefois une chapelle au château.

\* \* \*

N'allez pas croire, cependant, qu'on avait expulsé le bon Dieu de ces maisons !

Non. Et si vous étiez entrés à la cuisine, à l'office, dans les appartements privés des maîtres ou des serviteurs, vous y auriez trouvé le Christ, des images de la sainte Vierge, de saint Joseph et de tous les saints du Paradis.

Mais au salon, rien !

Une place a été réservée là pour des œuvres d'art, pour des tapisseries, pour des scènes de chasse, pour des portraits de famille ; mais pour Dieu, il n'y en a point.

Le Christ n'est-il donc pas d'assez bonne maison et d'assez noble origine pour figurer dans la galerie des ancêtres ?

Ne demandons pas aux maîtresses de céans pourquoi elles ne veulent pas que Dieu soit à la place d'honneur. Elles ne répondraient rien, ou plutôt elles répondraient :

—Ce n'est point l'usage.

Elles ne se doutent même pas que c'est là une apostasie...

Il y a un peu plus d'un siècle, en effet, dans les châteaux, dans les maisons bourgeoises, dans les chaumières, partout l'image du divin Crucifié occupait la place d'honneur.

Voltaire vint ; ses ricanements stupides et bêtes firent peur aux classes dirigeantes. Elles commencèrent à rougir du Christ, puis elles le reléguèrent dans les appartements privés.

\* \* \*

Cette peur s'expliquait à une époque où le voltairianisme régnait en maître. Grâce à Dieu, il a fait son temps ; il est mort et enterré ; on a scellé son tombeau. On doit maintenant réparer le mal qu'il a fait.

Il faut remettre la Croix là d'où elle n'aurait pas dû être enlevée.

Il faut que, dans chacune de nos villes, trois ou quatre dames s'entendent et placent, bien en évidence, *sur la cheminée de leur salon*, un Christ ou un autre emblème religieux. D'autres suivront leur exemple.

Je suis sûr que Dieu bénira les familles qui ne craindront pas d'affirmer ainsi leur foi.

ANNALES CATHOLIQUES.

---

Le P. de Ravignan, étant encore dans le monde, rencontra l'un de ses collègues sur le point de faire un riche mariage. —Ah ! mon ami, que je vous plains ! lui dit-il pour tout compliment : vous allez donc avoir sur vous la malédiction des richesses !

---

### LE TREMBLE

---

“ Lorsque Jésus-Christ mourut sur la croix, la nature entière prit part à la douleur universelle ; les plantes elles-mêmes exhalèrent une plainte douloureuse qui s'éleva vers le ciel. Un seul arbre, le peuplier, resta froid et insensible. En ce moment passait, au-dessus du peuplier, un ange portant un calice d'or rempli du Sang divin recueilli au pied de la croix. En le voyant ainsi immobile, il eut un frémissement d'indignation qui fit incliner le calice et répandre quelques gouttes du Sang précieux sur les racines de l'arbre, et, en même temps :

“ Arbre égoïste et insensible, s'écria-t-il, tu refuses de prendre part à la douleur générale ! Eh bien ! pour ton châtiement, lorsque, par les plus belles et les plus chaudes journées de l'été, toutes les autres plantes resteront dans le calme et l'immobilité, toi, tu t'agiteras sans trêve ni merci : tu trembleras toujours et tu ne seras connu que sous le nom de “ tremble ! ”

Et voilà pourquoi les feuilles du tremble remuent sans cesse ; voilà pourquoi cet arbre, au port majestueux et fier, semble toujours gémir. ”

---

### SAINT ANTOINE, FACTEUR DE POSTE.

---

J'AVAIS déjà reçu plusieurs fois des correspondances qui, à côté de l'adresse obligée, portaient les mystérieuses initiales : *R. S. A.* Un jour, on m'expliqua que les trois lettres signifient : *Recommandé à Saint Antoine* ; c'est une mesure comme une autre, prise en vue d'assurer la sécurité des envois postaux et de les faire sûrement parvenir à leur destination. En Allemagne, il n'est pas du tout extra-

ordinaire de rencontrer cette " recommandation " d'un nouveau genre clairement exprimée sur l'enveloppe des lettres. Je suis même convaincu que l'expédition de la plupart des affaires importantes est mise sous la sauvegarde de saint Antoine. Longtemps je crus que cette pieuse coutume reposait sur la persuasion que le " Saint aux miracles " pouvait tout aussi bien empêcher les objets de s'égarer que de les faire retrouver quand ils sont perdus. Mais il y a plus et mieux. J'ai appris depuis peu que cette confiance spéciale qu'on lui accorde est surtout un hommage rendu à sa puissance, en souvenir d'un évènement qui s'est passé au commencement du siècle dernier. Je vais vous le raconter.

*Antoine Dante*, marchand à Oviedo, capitale de l'ancienne province des Asturies, en Espagne, était parti, en 1729 pour l'Amérique du Sud. La plus grande partie de l'année, il résidait à Lima (Pérou) où le retenaient ses affaires. Sa femme, Françoise, lui avait écrit plusieurs fois sans jamais en recevoir de réponse, ce qui l'inquiétait beaucoup. Sous cette impression, elle se rendit, un jour, à l'église de St François, à Oviedo, qui possède une grande statue de saint Antoine. Dans sa naïve confiance, elle dépose entre les mains de la statue une nouvelle lettre adressée à son mari : " Saint Antoine, je vous en prie, disait-elle, faites que ma lettre lui parvienne et que j'en aie, sous peu, une réponse. " Le lendemain, elle retourna faire la même prière. Mais, en jetant les yeux sur la statue du Saint, elle voit qu'il tient en main une lettre. . . . Croyant que c'était celle qu'elle lui avait confiée la veille, elle se prend à gémir et à se plaindre tout haut : " Oh ! mon saint Antoine, pourquoi garder pour vous une lettre que j'écris à mon mari, au lieu de la lui faire parvenir, comme je vous l'avais demandé ? Ah ! vous ne m'avez pas exaucée, vous ne m'avez pas consolée dans ma tristesse. " Le Père sacristain avait entendu ses plaintes, sans y rien comprendre ; il s'approche d'elle et lui demande le sujet de sa peine. La femme lui raconte toute l'affaire. Le Père qui, en effet, avait remar-

qué, non sans étonnement, que la statue tenait en main une lettre, l'encourage à la prendre elle-même, lui avouant qu'il avait essayé de le faire, mais qu'il n'avait pas réussi. Elle obéit et, sans la moindre peine, elle détache la lettre. Au même moment, les manches de la statue laissent échapper 300 pièces d'or, qui viennent tomber à ses pieds. Le sacristain s'empresse de faire part au couvent du fait merveilleux. Aussitôt tous les religieux viennent entourer l'autel de saint Antoine. En leur présence, la lettre est décachetée ; on y lisait ceci :

*Ma chère épouse,*

Depuis quelque temps, j'étais ici, à Lima, fort en peine de ne recevoir aucune nouvelle de votre part. Enfin votre lettre est venue m'apporter la joie : c'est un Père de l'Ordre de saint François qui me l'a remise. Vous vous plaignez que je laisse vos lettres sans réponse. Je vous assure que je n'en ai reçu aucune ; je vous croyais morte ; aussi ai-je été on ne peut plus heureux à l'arrivée de votre dernière. Je vous réponds par le même Religieux, et vous envoie en même temps trois cents écus d'or qui suffiront pour votre entretien jusqu'à mon prochain retour. Dans l'espoir d'être bientôt auprès de vous, je prie Dieu pour vous, me recommande à mon cher patron saint Antoine et désire ardemment que vous continuiez à m'envoyer de vos nouvelles.

Votre très affectionné,

ANTOINE DANTE.

Lima, le 23 juillet 1729.

Cette lettre écrite en langue espagnole, se conserve à Oviedo.  
(*Sancti Francisci Glocklein.*)



ADAM (1)

(Suite)

III

L'EDEN

**D**IEU ne laissa pas orphelin sur la terre l'homme qu'il venait de créer ; au contraire, il prit soin de lui comme le plus tendre des pères n'a jamais soigné son enfant. Le jour où il avait couvert de plantes et d'arbustes le globe nouvellement formé, ses mains avaient créé le jardin de l'Eden, paradis délicieux qui, sur terre, devait donner à l'homme un avant-goût des plaisirs du ciel. On y trouvait des arbres majestueux, des fleurs qui enchantaient le regard, les fruits les plus suaves. Quatre bras d'un même fleuve arrosaient l'Eden et y entretenaient la fraîcheur et la fécondité : le Phison qui entoure Evilath, le pays de l'or et des pierres précieuses ; le Géhon, dont les eaux descendent vers le pays de Chus ; le Tigre et l'Euphrate, voisins de l'Assyrie. C'est dans ce paradis de la terre que Dieu plaça l'homme sorti de ses mains.

Dès lors commença pour lui une vie d'ineffable félicité. Dieu l'avait créé, non pas enfant sans raison, ni adolescent sans instruction, mais à l'âge d'homme parfait. Doué d'une intelligence supérieure et sa qualité de chef de l'humanité, il possédait de plus, par un don spécial, toutes les sciences que l'homme peut acquérir ici-bas, et qu'il devait transmettre à ses descendants. Les mystères de la nature n'avaient point de secrets pour lui. Dieu lui ayant amené tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel afin qu'il leur donnât un nom, Adam les considéra l'un après l'autre, et pénétra si bien leur nature intime qu'il leur imposa instantanément à

---

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques qui vont suivre, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

chaacun le nom qui exprimait le mieux leur être et leurs propriétés. En outre, Dieu lui avait révélé les mystères de sa Divinité, mystères qu'aucune créature ne peut pénétrer sans une lumière surnaturelle. Sa foi vive lui représentait constamment ce Dieu de bonté qui, non content de lui avoir donné la vie naturelle et les joies de l'Eden, lui préparait une vie plus sublime et des joies mille fois plus grandes dans le Paradis du ciel.

Son amour égalait sa foi. Les vertus qui remplissaient son cœur, en modérant toutes les passions, tenaient sa volonté constamment attachée à Dieu. Son cœur se répandait en continuelles actions de grâces au souvenir des bienfaits dont le Créateur l'avait comblé. Beauté des cieux, magnificences de la terre, tout le jetait dans un saint ravissement. Interprète de la création dont il était le roi, sa vie était un hymne à la gloire du grand Dieu qui l'avait tiré du néant.

Et ce bonheur était sans mélange, car Dieu avait affranchi l'homme de la fatigue et de la douleur. Il n'avait à souffrir ni des intempéries des saisons, ni des maladies, ni d'aucun accident. Sans doute il devait travailler pour conserver au paradis sa beauté primitive, mais ce travail, loin de lui être à charge lui procurait une occupation pleine de charmes.

Il n'avait pas non plus à redouter que le temps vint terminer trop tôt les jours fortunés de l'Eden. Bien que son corps, composé de grains de poussière, dût naturellement se dissoudre et périr, Dieu l'avait aussi prémuni, par une grâce spéciale, contre cette ruine inévitable. Au centre du paradis, il avait planté un arbre merveilleux, appelé l'arbre de vie, dont le fruit possédait la vertu de maintenir le corps dans une perpétuelle jeunesse. Immortel en dépit de sa chair mortelle, l'homme devait passer un certain nombre de siècles sur cette terre; puis, son épreuve terminée, être transplanté dans le ciel pour y jouir, avec les anges, de la vision de Dieu. Seulement, à ce don d'immortalité le Très-Haut avait mis une condition, du reste très facile à remplir.

A côté de l'arbre de vie s'élevait, dans l'Eden, un autre arbre chargé de beaux fruits, l'arbre de la science du bien et du mal. Voulant soumettre Adam à une épreuve avant de lui assurer la jouissance d'une félicité irrévocable et éternelle, il lui imposa ce commandement : " Vous pourrez manger de tous les fruits du paradis, mais vous ne toucherez pas à l'arbre de la science du bien et du mal. Le jour où vous mangerez de son fruit, vous mourrez de mort. "

Adam aimait assez Dieu pour accepter de grand cœur tous ses préceptes. D'un autre côté, la parfaite modération de ses désirs et l'abondance de fruits que produisait le paradis le prémunissaient contre l'envie de toucher au fruit défendu. Mais au dehors était l'ennemi, et Adam ne comprit pas assez pourquoi, tout en lui disant de cultiver le jardin, Dieu lui prescrivait aussi de le garder.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

### SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

" Dans le sang  
vous trouverez le feu "

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

**C**ATHERINE avait reçu à Pise la glorieuse faveur des stigmates.

Dans son cœur, dilaté par l'amour, on sentait une compassion immense, inépuisable. Aussi partout, les malheureux se pressaient autour d'elle. " J'ai vu souvent, dit le B. Raymond, des milliers d'hommes et de femmes accourir du sommet des montagnes et des pays environnants, comme si une trompette mystérieuse les appelait. Ils venaient la voir et l'entendre. "

On s'agenouillait devant elle, on lui prodiguait les mar-

ques les plus extraordinaires de respect, mais elle ne s'en apercevait même pas. Elle était tout entière aux souffrances de ceux qui l'approchaient, tout entière aux maux de sa patrie et de l'Eglise et ces maux allaient toujours s'aggravant.

Des compagnies épouvantables de brigands à la solde de toutes les ambitions ravageaient l'Italie, ne laissant que des ruines sur leur chemin. Rome, délaissée du pape et déchirée par les factions, ne comptait plus que dix-sept mille habitants. Florence, exaspérée par les excès des mauvais gouverneurs et des mauvais pasteurs, avait levé la bannière rouge où était écrit en lettres d'argent le mot *Libertas*. Quatre-vingts villes l'imitèrent dans sa révolte contre le Saint-Siège.

A Florence, la révolution tourna, dès le premier jour, en véritable jacquerie.

Le nonce apostolique fut promené sur une charrette, écorché vif au milieu des huées de la populace. Les bourreaux jetèrent aux chiens les lambeaux de sa chair et finirent par l'enterrer, quand il respirait encore.

A ces atrocités, Grégoire XI, entraîné par les cardinaux français, riposta par un coup de foudre, le plus terrible qu'un pape ait jamais lancé.

Il frappa d'interdit et mit hors de la loi chrétienne la personne et les biens des Florentins.

Ceux-ci, atterrés, envoyèrent une ambassade à Catherine, la priant de s'interposer entre Grégoire XI et Florence.

Catherine ne pouvait refuser—les dernières horreurs menaçaient l'Italie—et la sainte se mit en route pour Avignon.

Le pape la reçut, assis sur le trône, entouré des cardinaux.

Elle se présenta très humblement, et certes il devait sembler fort étrange que l'orgueilleuse, la puissante Florence eût choisi la fille d'un teinturier de Sienna pour médiatrice. Mais ses prières en faveur des révoltés furent si touchantes que Grégoire XI, dès la première entrevue, remit entre ses mains les conditions de la paix, lui recommandant seulement de sauvegarder l'honneur de l'Eglise.

Catherine s'était juré d'obtenir le retour du siège apostolique à Rome. Elle voulait que le pape délivrât l'Italie de ses lieutenants. Elle voulait qu'il prit en maître le gouvernement du domaine pontifical, qu'il commençât en vrai pasteur la réforme de l'Eglise, — des cardinaux et des prélats italiens en première ligne. — Elle ne craignait pas de reprocher au chef de l'Eglise sa timidité, son excès de douceur.

Grégoire XI—Pierre du Rogier de Beaufort-Turenne—avait été élu le 30 décembre 1370, à l'âge de trente-huit ans. Il était instruit, sa vie avait toujours été très pure, très régulière. Timide de caractère, fort délicat de santé, il avait pour ses parents une tendresse enfantine.

L'humble tertiaire inspirait à Grégoire XI une singulière vénération. Il admirait son indifférence absolue pour les splendeurs qui l'environnaient, la franchise avec laquelle elle s'exprimait sur les hommes et les choses de la cour d'Avignon. Il s'entretenait souvent avec elle, la consultait, et la conduisit en plein consistoire.

La confiance dont le pape honorait Catherine ne tarda pas à inquiéter vivement la cour pontificale. Et cette jeune fille, qui devait trancher l'éternelle question romaine, vit son action entravée par toutes sortes d'intrigues, d'hostilités. Comme plus tard les juges de Jeanne d'Arc, les prélats français la tentaient dans sa foi. Ils la poursuivaient avec leurs interrogatoires perfides sur les subtilités de la théologie jusqu'au fond de sa cellule.

La curiosité des grandes dames d'Avignon fut aussi, pour Catherine, une source inépuisable d'ennuis. Cette curiosité malveillante allait parfois jusqu'à la cruauté. Un jour, l'une des nièces du pape aperçut Catherine en extase à la table de communion. Elle s'approcha, sous prétexte de dévotion, et, remarquant que la jeune fille ne portait que des sandales, lui perça le pied à plusieurs reprises avec une longue aiguille d'acier.

LAURE CONAN.

(A continuer)

## UN PORTRAIT DE LEON XIII.

De tous les souvenirs que j'emporte de mon voyage en Italie, dit un voyageur, celui de ma visite au Vatican restera comme l'un des plus rares et plus suggestifs.

“ Quel étrange vieillard que Léon XIII ! Pâle, extraordinairement pâle—non pas de cette pâleur creuse, tourmentée, presque jaune d'agonisant, que les vieux peintres espagnols répandaient sur la face du Christ et qui tant nous émeut dans la pénombre des églises—mais d'une pâleur neigeuse, albescente, uniforme et douce, comme celle dont les grands primitifs illuminaient les traits de leurs martyrs et de leurs vierges moribondes, sous la divine lumière italienne.

“ Une maigreur d'ascète encore spiritualisée par l'éclat continu d'un regard où semblent se réfugier tout ce qui reste d'une vie robuste et des ardeurs que la vieillesse commence à trahir.

“ Le front, modérément découvert, a des reflets de marbre et les rides y sont à peine visibles. Une couronne de cheveux blancs sort de la calotte blanche et fait à ce pâle visage comme un nimbe d'argent qui le pâlit encore. Le nez plus que tout trahit la race italienne par sa minceur et la rectitude de ses lignes ; les ailes sont exsangues à ce point qu'elles paraissent translucides. Sous la griffe de l'âge, la bouche a gardé son dessin délicat, presque mièvre ; la lèvre fine, sinueuse, décolorée comme la lèvre d'un blessé, s'ouvre sur quelques dents branlantes et jaunes qui seules accusent la vieillesse sans détruire l'harmonie de ce noble visage.

“ Le corps, d'ailleurs, est resté droit, et si sa maigreur apparaît sous les plis de la robe blanche, son attitude et ses lignes éloignent toute idée de sénilité et de décrépitude.

“ La main petite, bien faite, pas trop maigre, repose blanche, quasi diaphane, sur la blanche soutane, comme la main d'une convalescente sur la blancheur des draps, et le brillant des bagues, l'éclat des pierres, mettent en relief le bleuté délicat des veines. ”

## ACTIONS DE GRACES

“ Après une neuvaine au Précieux Sang, mon père, éloigné des sacrements depuis plus de vingt ans, a demandé de lui-même à voir le prêtre. Il s'est confessé et a communiqué. ”

\* \* \*

“ Un grand pécheur, qui n'attendait plus que la mort, refusait obstinément le ministère du prêtre. Dix fois il s'était présenté, dix fois il fut éconduit. La veille de sa mort, le prêtre voulut tenter un dernier effort; il fut reçu avec une égale froideur; mais, ô merveille! soudainement la grâce de Dieu descendit dans le cœur de ce pécheur obstiné: il tomba à genoux et fit sa confession. Le lendemain, il recevait le Bon Dieu et mourait vingt minutes après. C'est aux prières sollicitées dans votre communauté que nous attribuons cette grâce. Que le Précieux Sang soit à jamais remercié ! ”

\* \* \*

“ Grâce à vos ferventes prières, ma mère, malade depuis si longtemps, a recouvré la santé. ”

\* \* \*

“ Mon mari était atteint d'une maladie intestinale qui, depuis quatre ans, se répétait chaque hiver et l'empêchait de travailler. L'automne dernier, j'ai promis que, si mon mari était préservé de cette maladie au prochain hiver, je ferais publier cette grâce dans *La Voix du Précieux Sang*. La faveur a été obtenue. Amour et remerciements au Précieux Sang ! ”

\* \* \*

“ Depuis que je vous ai écrit, mon mari s'est tellement rétabli qu'il est parti pour la chasse depuis cinq semaines. Il me fait dire qu'il est parfaitement bien et vous demande de publier sa guérison dans vos annales. ”

\* \* \*

“ J'ai le bonheur de vous informer que notre petite fille est guérie; elle n'a plus une seule plaie. Mon mari a été tellement frappé de cette guérison qu'étant tombé malade, il n'a pas voulu qu'on fit appeler le médecin, préférant que l'on ré-

pétât pour lui les mêmes prières que pour la petite. Si grande a été sa confiance qu'il a pris du mieux presque aussitôt.

\* \* \*

Une dame, atteinte pour la quatrième fois d'une maladie qui, chaque fois, l'a conduite aux portes du tombeau, a été presque soudainement guérie, sans le secours d'aucun médecin, en invoquant le Précieux Sang et en payant dix abonnements à *La Voix du Précieux Sang*. La lettre de cette dame est fort touchante et fort belle, mais trop longue pour que nous puissions la reproduire intégralement.

\* \* \*

“ Reconnaissance au Précieux Sang et aumône offerte en action de grâce pour des faveurs reçues au milieu de dures épreuves. ”

\* \* \*

“ Ma petite fille, âgée de quatre ans, perdait connaissance à la moindre contrariété. Craignant pour l'avenir de cette enfant, je la recommandai aux prières du Précieux Sang. Depuis ce temps, l'accident en question ne s'est jamais renouvelé. Par cette dévotion au Précieux Sang, j'ai obtenu plusieurs autres grâces importantes. ”

\* \* \*

Nous sommes priées de reproduire plusieurs autres faveurs analogues, le manque d'espace nous en empêche ; mais nous invitons nos abonnés à dire et redire pour tous et avec tous :

Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir sauvés au prix de tout son Sang !

---

“ L'ami qui vous dit confidentiellement tous les défauts d'un ami absent, aura des confidences semblables à faire à un autre ami quand vous serez absent vous-mêmes. ”



NOUVELLES RELIGIEUSES.

*Lettre de Léon XIII aux Anglais :*

“ Ce document pontifical qui marque une heure solennelle de la longue crise religieuse qu'a traversée l'Angleterre, vient de paraître à Londres, en double édition : l'une anglaise, l'autre latine. Le *Times* la publie in-extenso. Ce simple fait marque le chemin parcouru depuis les temps encore très rapprochés où le Pape était regardé comme le chef de l'Erreur, et l'ennemi implacable de la Virginale Albion.

La lettre pontificale porte cette suscription : *Au peuple Anglais, Léon XIII qui cherche le royaume du Christ dans l'Unité de foi, prospérité et paix dans le Seigneur.*

Dans sa lettre pontificale Léon XIII exprime la grande joie de cœur qu'il éprouve en adressant cet appel à l'illustre peuple Anglais.

Léon XIII rappelle d'abord les témoignages d'amour que les Souverains Pontifes ont donnés de tout temps à l'Angleterre depuis le temps de Grégoire-le-Grand. Le Pape constate avec satisfaction, les efforts faits en Angleterre pour la solution de la question sociale, l'éducation religieuse, les œuvres de charité, le repos du dimanche, le respect de la nation pour les Saintes Ecritures. Il constate, devant Dieu, que les louables efforts des hommes publics pour résoudre les difficultés présentes n'aboutiront pas sans la prière et la bénédiction divine.

Léon XIII déclare que l'union entre les peuples chrétiens est le seul moyen donné aux Sociétés modernes pour sortir victorieux de la crise d'impiété actuelle. Il constate, avec joie, le nombre, l'ardeur, la vaillance des hommes religieux qui travaillent, en Angleterre, à la solution de la question religieuse. Son cœur de Père s'adresse à tous les Anglais, à quelque communion qu'ils appartiennent, et il les appelle vers lui. ” Prions pour que sa voix soit entendue d'une manière effective.

*Le Mois du Précieux Sang*—Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs, ainsi que les membres de la confrérie et de la Garde d'Honneur du Précieux Sang, et tous nos amis, que le mois du Précieux Sang se fera publiquement, dans notre église, cette année, à 7½ h. du soir. Tous les dimanches, les exercices auront lieu à 4½ h. Ces exercices consisteront, chaque jour, dans la bénédiction solennelle du T. T. SS. Sacrement, pendant laquelle une prière de réparation sera récitée au nom de tous ceux qui voudront bien s'unir à nous pour rendre hommage au Sang divin, le remercier de ses bienfaits—surtout de la rédemption—réparer les outrages qu'il reçoit et l'offrir au Père Éternel comme la plus éloquente voix qui puisse solliciter les grâces dont ils ont besoin. De plus, le jour de l'ouverture des exercices (30 juin), celui de la fête du Précieux Sang (7 juillet), tous les vendredis du mois et le jour de la clôture (31 juillet), la bénédiction du Saint Sacrement sera précédée d'un sermon. — *Les journaux de St-Hyacinthe sont priés de reproduire.*

\* \* \*

*Fête du Précieux Sang.* — Nos troisièmes Quarante-Heures annuelles s'ouvriront le jour même de la fête du Très Précieux Sang (7 juillet). C'est en cette fête, il y a huit ans (3 juillet 1887), que nous avons la douleur de perdre l'un de nos pères fondateurs, Monseigneur J. S. Raymond. Nous espérons qu'il jouit depuis longtemps de la béatitude éternelle; cependant nous prions toutes les personnes qui auront le bonheur de communier en ce jour de daigner donner à son âme un souvenir tout spécial; ce sera pour elles un moyen de s'assurer son intercession: il était si reconnaissant!

\* \* \*

*Lampes de la Garde d'Honneur du Précieux Sang*—Les confrères de la Garde d'Honneur du Précieux Sang et tous ceux qui aiment à être représentés auprès de Jésus-Hostie par le feu ardent qui brûle perpétuellement dans notre sanctuaire, voudront bien se rappeler que l'époque pour renouveler leur offrande (La plus minime suffit.) est le 1er juillet.

## NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

### LE LIVRE DES ELUS.

Voilà le mois où tous les Dévots au Précieux Sang doivent posséder ce livre. Il leur fournira mille moyens de rendre hommage au Prix de leur salut et d'attirer sur eux et sur ceux qui leur sont chers les plus abondantes bénédictions du Sang divin.

Un pieux souvenir sera expédié à quiconque achètera ce livre.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.  
RELIURE ORDINAIRE : 75c, 80c, 90c, \$1.00. RE-  
LIURE de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00.

#### Feuilles de l'Arbre de Vie.

ou Pieuses Pratiques en l'honneur du Précieux Sang.

*Prix : 5 cts.*

*(Frais de transport compris.)*

—o—

#### **AGNUS DEI.**

Les *Agnus Dei*—c'est-à-dire la parcelle de cire à laquelle sont attachées les bénédictions de l'Eglise—ne se vendent pas; mais comme ces parcelles doivent être mises sous une enveloppe qui occasionne des dépenses et du travail, nous ne pourrions en expédier à moins d'un envoi de 5 cts. Les personnes qui nous en demanderaient moins de trois devront nous expédier en sus 3 cts. pour les frais de port.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, Canada.

